

# MESSAGER DE TAHITI

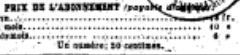
*Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,*

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATAHITI 19. — N° 43.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana man 22 atopa 1870.



Prix de l'abonnement (payable à l'avance)

Un franc.

Six mois. — 6 francs.

Trente mois. — 30 francs.

De ces sommes 20 francs.

Prix des annonces (en comptant).

Les petites annonces... 1 franc.

Les autres... 2 francs.

Les annonces réservées et portant la mention précédente... 2 francs.

INFORMÉE DU GOUVERNEMENT.

**SOMMAIRE.**  
PARTIE OFFICIELLE. — Elections d'institutions supplémentaires approuvées. — Nomination dans la police indigène.  
PARTIE NON OFFICIELLE. — Monnaie d'Europe. — Régles officielles approuvées devant le banchier-titulaire. — Discours du port. — Annonces.

## PARTIE OFFICIELLE

Par décision du Commandant Commissaire Impérial en date du 20 octobre 1870:

L'élection de l'indigène Temataua à Ruatia comme instituteur suppléant du district de Vairao, en remplacement de Tereros à Temao, est approuvée.

L'élection de l'indigène Vatasupari à Taharii comme instituteur suppléant du district de Papeete est approuvée.

Par décision du Commandant Commissaire Impérial en date du 20 octobre 1870:

L'indigène Teauasra à Teihorai est nommé mutot à pied du même district, en remplacement de Teupe, qui ne pouvait servir à cause de maladie.

L'indigène Teauasra à Teihorai est nommé mutot à pied du même district, en remplacement de Teupe, qui ne pouvait servir à cause de maladie.

## PARTIE NON OFFICIELLE

Paapeete, le 22 octobre 1870.

Le navire français *Portole*, venant du Callao, nous a mis en possession de trois numéros de l'édition hebdomadaire du *Courrier des États-Unis*, datés des 6, 13 et 20 août. Ces arrivages comble la lacune qui existait entre les nouvelles publiées dans le *Messager* du 3 septembre et celles contenues dans le *Victor Daily Standard* du 18 août, apporté par le H. T. *Tierney*, et leur découverte nous a empêché de publier. Les dernières dépêches reçues par ce double arrivage sont les mêmes; cependant le *Standard* sur le *Courrier* l'avantage de donner une nouvelle qui nous paraît plus récente, et annonçant que le bûr court à Londres d'une grande bataille en France, dans laquelle les Prussiens auraient été mis en déroute. On trouvera cette dépêche à la suite des autres.

D'après les nouvelles reçues, trois engagements sérieux auraient eu lieu le 4 et le 6 août à Wissembourg, Forbach et Haguenau.

Le 4 août, pendant que la division du général Domay était occupée dans les environs de Wissembourg, les Prussiens, en grande force et appuyés d'une nombreux artillerie, parissaient sur les hauteurs de Schwerzen. Le général Douay ordonna à ses troupes de marcher sur l'ennemi, en se tenant suivant que possible derrière Wissembourg, qui se trouvait entre les combattants. Mais cette précaution était inutile, car les canons faisaient un feu meurtrier sur nos soldats, qui tombaient en grand nombre, et qui, après une vaine charge à la baïonnette sur les batteries ennemis, durent abandonner leur première position. Dès que les Français eurent commencé ce mouvement de retraite, l'artillerie prussienne se mit aux pieds, et vers midi une de ses décharges sur le général Douay qui lui faisait héroïquement face, et dont les troupes déclimées gagnaient alors la partie la plus éloignée de Wissembourg.

Le combat de Forbach a commencé à une heure de l'après-midi. Le général Frossard occupait une forte position sur les hauteurs près de Spierher. Dès le 5, les têtes de colonies prussiennes s'étaient approchées de la Sarre. Dans la matinée du 6, le général Kamer s'commanda l'attaque, qui d'abord paraisse sans importance; mais au son des canons, deux divisions sont arrivées, et ont essayé de tourner notre position. Le général Groeben a pris le commandement, et après un combat sévère, il a contraint le général Frossard à se retirer. Un nouveau corps prussien, composé de troupes fraîches, s'est jeté à la nuit sur Forbach, en a repoussé les divisions rompus de l'armée française, et s'est emparé d'une quantité de

bagages et d'équipages de campement. Le général Frossard s'est retiré en bon ordre sur son quartier-général de Saint-Avold.

La bataille de Haguenau ou Forbach a eu des résultats plus regrettables encore. Le prince héritier de Prusse, poursuivant le succès du 4, a attaqué le maréchal McMahon à Wissembourg, et l'a poussé sur Haguenau, où le 6 août a eu lieu une bataille qui a été gagnée par les Prussiens. McMahon a battu en retraite.

Le 14 août, une partie de notre armée, surprise au passage de la Moselle par une force ennemie considérable, a repoussé son attaque après une lutte de quatre heures. Le combat, recommencé le lendemain 15, s'est enfin terminé par la retraite des Prussiens, qui ont perdu beaucoup de monde. Ce succès assure nos communications et permet à l'armée de prendre une forte position, soit pour la défense, soit pour l'attaque.

A la suite d'un ordre du jour dirigé contre le ministère dont M. Olivier était le chef, et voté par le Corps législatif convoqué dans ces circonstances, un nouveau cabinet a été formé en France par les soins du général comte de Pulikao. Nous en donnons plus loin la composition.

Aux dernières dates, qui vont jusqu'au 16 août, le moral de l'armée était excellent; l'enthousiasme de la nation va croissant. Elle est résolue à tous les sacrifices pour rejeter les ennemis hors de son territoire.

Nous donnons ci-après un extrait des dépêches reçues dans l'ordre de leur date.

## NOUVELLES D'EUROPE

Dépêches bibliographiques extraits du *Courrier des États-Unis*.

Londres, 30 juillet au soir. — Voir la position des divers corps:

- 1<sup>er</sup> Corps — Maréchal McMahon, à Strasbourg.
- 2<sup>er</sup> Corps — Général Frossard, à Saint-Avold.
- 3<sup>er</sup> Corps — Maréchal Bazaine, à Metz.
- 4<sup>er</sup> Corps — Général Ladinrault, à Thionville.
- 5<sup>er</sup> Corps — Général de Faillly, à Bitche.
- 6<sup>er</sup> Corps — Maréchal Canrobert, à Châlons.
- 7<sup>er</sup> Corps — Général Douay, à Belfort.
- 8<sup>er</sup> Corps — Général Bourbaki, au quartier-général de l'armée.

Il n'y a pas encore eu d'engagement sérieux. L'escarmouche du 26 donne une idée des mœurs comparatifs du fusil à silex et du chassepot. Les Prussiens ont commencé à tirer à 800 mètres, et leur feu s'est trouvé trop court d'une centaine de mètres. Les Français ont tiré en même temps et ont tué plusieurs Prussiens.

Londres, 31 juillet, minuit. — Une dépêche de Paris annonce que le quartier général de l'Empereur, cette nuit, est à Saint-Avold, près de la frontière. On s'attend à un engagement général imminent.

Paris, 1<sup>er</sup> août. — Depuis trois jours, il y a ici un grand mouvement de troupes. Toute la garde mobile s'est rendue à Châlons. On estime le nombre des volontaires à 130,000, y compris l'École polytechnique.

Le quartier général de Paris est placé sous le commandement du maréchal Baraguey d'Hilliers.

Toute la garde reçoit de nouveaux fusils.

La flotte française de la Méditerranée est arrivée à Brest. Elle va aller rejoindre la flotte de la Baltique.

Berlin, 1<sup>er</sup> août. — Le roi Guillaume est parti hier soir à six heures pour le théâtre de la guerre. La reine l'a accompagné jusqu'à la gare.

Rome, 1<sup>er</sup> août. — Les négociations entre l'Italie et la France pour le retrait des troupes françaises sur le sol romain sont abouties à une conclusion satisfaisante. Le gouvernement italien a promis de maintenir l'ordre à Rome, et les soldats français ont évacué la ville.

Paris, 2 août. — Une dépêche officielle de Metz annonce que le maréchal Bismarck les Prussiens ont eu un engagement aérien avec les Prussiens. Notre armée a pris l'offensive, traversé la frontière et envahi le territoire de la Prusse. En dépit du nombre et de la position de l'ennemi, quelques-uns de nos bataillons ont suffi pour enlever les hauteurs qui commandent Sarralbuck, et notre artillerie a promptement chassé l'ennemi de la ville. Grâce à l'élan de nos troupes, nos pertes ont été légères. L'engagement a commencé à onze heures et fini à une heure. L'Empereur assista aux opérations, et le Prince impérial, qui l'a accompagné partout, a reçu le baptême du feu sur ce premier champ de bataille. Il a fait preuve d'une présence d'esprit et d'un sang-froid dignes de son nom.

L'empereur est rentré à Metz à 4 heures.

Le *Journal officiel* indique la correspondance de Saint-Pétersbourg, disant que la Russie ne peut sympathiser avec la Prusse, attendu que cette dernière puissance voudrait faire de la Baltique un lac prussien, et qu'elle attaque l'indépendance du Danemark et



London, 12 août. — Le général Vimo commandant du corps d'armée de Paris, et le général Baraguay d'Hilliers reprend son poste à Paris. Le général Soumain commande les troupes de Paris, et le général Gérard est nommé commandant de la forteresse de Strasbourg.

London, 12 août. — On dit qu'à la bataille de Worth, les Prussiens ont été vaincus une fois. McMahon, étant resté quinze heures sur cette siège, fut toutefois épuisé dans un fossé. On l'a donc sorti par hasard, et il a encore eu la force de diriger la retraite des débris de son armée.

Tous les comptes-rendus prussiens disent que rien ne peut donner une idée du carnage de Worth. D'après les mêmes comptes-rendus, on croit que l'Empereur Napoléon était sur le champ de bataille avec McMahon.

London, 12 août. — Les journaux de Metz publient le rapport officiel de McMahon à l'Empereur. Ce rapport dit que l'ennemi, en nombre supérieur, a commencé l'attaque samedi à 7 heures du matin. La première attaque ayant été repoussée, l'ennemi est revenu à la charge vers midi, lançant en avant de nombreux tirailleurs, protégés par six canons dans une position dominante. Des masses d'infanterie sont ensuite avancées, et à 4 heures de l'après-midi McMahon a dû ordonner la retraite, qui s'est opérée en bon ordre, la poursuite de l'ennemi étant sans vigueur et nullement inquiétante.

Dans tous les engagements, le nombre des Prussiens dépasseait de beaucoup celui des Français. Il paraît qu'à Wissensbourg 8,000 Français ont tenu en échec pendant quatre heures 80,000 Allemands, appuyés de 120 canons. Ces derniers ont perdu 10,000 hommes, et les Français 4,000 seulement. On affirme aussi qu'à Froeschwiller McMahon n'avait que 40,000 hommes contre 90,000 Allemands, et que ce n'est qu'à l'arrivée d'un nouveau renfort de 100,000 Allemands que les Français se sont retirés.

London, 13 août. — Un extrait du rapport du maréchal McMahon sur la bataille de Worth, ou Froeschwiller, dit que l'ennemi a atteint les hauteurs de Gueckendorf, le 6, avec du cuivre et des fusils. L'attaque a été si violente que la première division a été contrainte de changer son front. Bienôt les Prussiens ont fait une feinte de la rive droite de la Sarre, suivie, à midi, d'une seconde attaque sur l'île droite. Des charges de cavalerie et d'infanterie n'ayant pu déloger l'ennemi, la droite française s'est trouvée rompue à 4 heures, et la retraite sur Saverne et Niederkirch est devenue nécessaire.

La défaite du maréchal McMahon est attribuée à une bavarie télégraphique. Failli avoir reçu l'ordre de se porter sur Lembach, et au lieu de ce mot la dépêche indiquait Kaisbach.

London, 12 août. — L'armée bavaroise a traversé les Vosges et bivouaqué la nuit dernière à Bamerlingen, près Sarrelouis.

Paris, 13 août. — Des dépêches officielles de Metz, en date d'hier midi, disent que l'Empereur a visité le matin les divers campements, et qu'il a partout trouvé les troupes dans d'excellentes conditions.

Un télégramme de Metz, hier 6 heures du soir, dit : Un corps ennemi est venu ce matin près de Frouard, station du chemin de fer de Paris à Strasbourg. Il a été attaqué et repoussé, et son commandant fait prisonnier. Aujourd'hui notre cavalerie a fait une brillante reconnaissance dans la direction de la rivière Nied. Les courriers de l'ennemi et les petits corps de cavalerie poussent dans l'intérieur du pays, mais le gros de son armée ne fait aucun mouvement avoué.

Il y a eu hier un violent combat entre les Prussiens et les Français. Un détachement prussien s'était avancé pour s'assurer de la véracité du rapport suivant lequel la place était encerclée. Les Prussiens, acculés par un feu terrible des batteries de la forteresse, ont été contraints de se retirer. Les renforts et les approvisionnements arrivent librement aux Français à Metz.

Paris, 14 août. — Une dépêche de Colmar, 13 août, 3 h, de l'après-midi, adressée par le préfet au ministre de l'Intérieur, dit que tout est tranquille sur la rive droite du Rhin, et que l'avancement de Strasbourg paraît n'être qu'en semblant d'attaque.

Les communications télégraphiques ont été interrompues hier entre Paris et Nancy. Le matin dernière, les autorités à Toul ont télégraphié à Paris que Nancy est occupée par un détachement prussien. La nouvelle est confirmée ce matin.

Les journaux expliquent que Nancy a été abandonnée aux Prussiens parce qu'il est une ville ouverte, et que les troupes françaises en se retirant à Toul, place forte, ont voulu s'opposer avec plus d'énergie à la marche en avant des Prussiens.

London, 14 août. — Les forces du prince royal occupent Nancy et Frouard, à la jonction du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

Paris, 15 août. — La ville de Mulhouse est encore entre les mains des Français.

Une dépêche annonce que les communications avec Strasbourg sont coupées et que les Prussiens investissent cette ville qui, dit-on, est parfaitement en état de soutenir un siège. Les remparts sont armés de 400 canons, et la garnison compte 11,000 hommes sans la garde nationale. Le préfet de Strasbourg a adressé la proclamation suivante aux citoyens :

« Des rapports calculés pour éviter la malaise ont été mis en circulation. Quelques personnes ont osé exprimer que Strasbourg se rendrait à l'ennemi sans combattre. Les tempirs sont similaires de 400 canons. La garnison est combative. Si nous sommes vaincus, « nous nous défendrons aussi longtemps qu'il nous restera un homme. » Ces bons citoyens se rassurent et que les mauvais tremblent. »

Le général Ulrich, commandant la forteresse de Strasbourg, annonce qu'il se défendra jusqu'à la dernière extrémité.

Le sous-préfet télégraphie de Toul, 14 août, 7 h. du soir, au ministre de l'Intérieur :

« Quelques Prussiens ont été signalés près de cette ville, cette après-midi vers deux heures. Des gendarmes et de la cavalerie, envoyés en reconnaissance, ont rencontré 200 ulans avec lesquels ils ont échangé quelques coups de feu. Un ennemi a été tué et deux blessés. Les ulans se sont retirés après avoir vainement sommé la ville de se rendre. »

Phalsbourg, une de nos villes-frontière, tient encore, malgré les rapports contraires des Prussiens.

Une dépêche d'Epinal, ce matin 9 heures, dit que la ville de Bitche n'a pas été prise, comme on le supposait, mais qu'elle tient toujours contre les troupes prussiennes débarquées pour l'assiéger.

Les nouvelles de Strasbourg annoncent que l'ennemi ne veut pas réellement assiéger cette ville, mais simplement couper ses communications. En ce but, les Prussiens font sauter les ponts et détruisent les chemins de fer de Bâle. On croit que l'ennemi n'est pas en nombre suffisant de Strasbourg. La ville a une bonne garnison ; elle est approvisionnée pour un siège et l'eau ne peut être coupée.

Paris, 15 août au matin. — Une dépêche de Metz, 13 août, 14 h. du matin, dit que des piétons prussiens ont parié hier dans la vallée de la Moselle, et qu'un détachement a occupé un instant Pont-à-Mousson. Une brigade de cavalerie française l'a expulsé, en lui faisant trente prisonniers.

Londres, 15 août. — Une bataille a été livrée hier près de Metz. Les deux parts réclament la victoire.

Paris, 15 août. — On vient de publier la dépêche suivante, reçue par l'empereur Eugène :

« Longwy, 14 août, 10 h. du soir. — L'armée a commencé ce matin 3 h. pourvoir sur la rive gauche de la Moselle. Notre avantage n'avait pas connaissance de la présence d'un ennemi. Lorsque la moitié de notre armée a traversé, les Prussiens nous ont soudainement attaqués en grande force. Après un combat de quatre heures, ils ont été repoussés en essayant de grandes pertes. — NAPOLEON. »

Berlin, 15 août. — La reine de Prusse a reçu aujourd'hui la dépêche suivante, datée des environs de Metz, dimanche soir :

« Un combat victorieux a eu lieu hier au bout de Metz. Les troupes du 4<sup>e</sup> et du 7<sup>e</sup> corps y ont participé. Je vais en toute hâte sur le lieu de l'action. — GUILLAUME. »

Paris, 15 août. — Une dépêche officielle dit que les corps des généraux Ledru-Rollin et Decœuille étaient engagés hier dans le combat de Metz. Le maréchal Bazaine était présent. L'ennemi a été repoussé après quatre heures de combat.

Les détails de la bataille ne sont pas parvenus de Metz, mais les premières nouvelles de son résultat favorable ont causé une immense sensation. La foule a couru au ministère de l'Intérieur, en demandant des détails. Toute la nuit, des masses de peuple ont parcouru les boulevards et les principales rues, en poussant des acclamations joyeuses.

Le *Temps* dit que le but des derniers mouvements des forces françaises est évident. Les Prussiens, supérieurs en nombre, voulaient se placer entre nos troupes et leurs approvisionnements. Ce plan a été déjoué par le mouvement des Français, qui ont repoussé l'ennemi ayant pour objet de les empêcher de passer la Moselle. Nos armées vont prendre maintenant une forte position et se préparer à une grande bataille, attendue impatiemment par l'armée entière. Le public a toute confiance dans le résultat d'une bataille rangée.

Le 14 août, avant son départ de Metz, l'empereur a adressé à la population la proclamation suivante :

« En vous quittant pour combattre les envahisseurs, je confie à votre patriottisme la défense de cette grande ville. Vous ne laissez pas jamais l'ennemi prendre possession de ce boulevard de la France, et je compte que vous rivaliserez avec l'amitié de loyauté et de courage. Je me souviendrais toujours avec reconnaissance de la réception que j'ai reçue dans vos murs, et j'espère que, dans des temps plus heureux, je pourrai vous renouveler de votre noble conduite. »

Paris, 16 août au soir. — L'échec subi par les Prussiens sur la Moselle va retarder leur marche en avant et permettre au général Trochu d'organiser l'armée de Châlons, qui compte déjà 200,000 hommes. Une partie de l'infanterie de la garde impériale est arrivée à Moulomont.

Le corps des cent-gardes vient d'être dissous et fondu dans la cavalerie en campagne.

Paris est beaucoup plus tranquille. Strasbourg tient toujours. En résumé, situation militaire excellente depuis la victoire de Metz.

#### Répétition télégraphique extraite du *Victor Daily Standard*.

Now York, 16 août, 4 h. 15 de l'après-midi. — Le trait connaît d'une grande bataille en France, dans laquelle il est dit que les Prussiens ont été mis en déroute.

Un des journaux de Londres seraient la source de cette nouvelle.

Paris, 16 août. — Le *Journal officiel* contient un décret déclarant Cherbourg, Brest, Lorient et Rochefort en état de siège.

San Francisco, 16 août. — Des dépêches officielles du préfet de la Meuse au ministre de l'Intérieur annoncent qu'un corps de uhlans a été tué dans les environs de Commercy, se dirigeant vers Bar-le-Duc. Le chemin de fer a, en conséquence, été détruit dans cette direction par les Français.

#### ADMINISTRATION DE LA JUSTICE

##### Rôle des affaires

Qui doivent être apposés devant la hauteur lorsque une date succède à une autre ?

24 au 25 août 1870. — Il rouloz in Terchii a Modia v., o pua shu, e tiai Paa, e o Tend, o Pua, e fata fenua, e tiai Paa, no te fenua ra o Teadi o Te-puhi, te val i Paa.

25 au 26 agosto 1870. — Il rouloz in Mana a Poua, e fata fenua, e tiai Paa, o Tiohi a Mai, e fata fenua, e tiai Paa, no te fenua ra o Yamaseau, te val i Paa.

26 au 27 agosto 1870. — Il rouloz in Teta a Tero, e fata fenua, e dia i Tautira, e o Hareno a Iura, e fata fenua, e tiai Paa, no te fenua ra o Hiforoi, te val i Paa, o Tiai Paa.

27 au 28 agosto 1870. — Il rouloz in Zambla a Ropu, e fata fenua, e tiai Paa, o Tiai Paa, e dia i Zambla a Ropu, e fata fenua, e tiai Paa, no te fenua ra o Valahuan, te val i Paa.

28 au 29 agosto 1870. — Il rouloz in Vao a Kirima, e fata fenua, e tiai Paa, o Pakarosa, e dia i Haurum a Paesi, e fata fenua, e tiai Paa, no te fenua ra o Teukka, Tschimara, Tepakat, Telohoum, Tomo, Tesso e Tossaga, te val i Paa.

29 au 30 agosto 1870. — Il rouloz in Neva a Mo, e fata fenua, e dia i Hapipi, e fata fenua, e dia i Hapipi, no te fenua ra o Pauara e Teobetis, te val i Paa.

##### Te man ohipa

E rere-ahi o te haupo ras vali labih i te vanu modina i fanihi hia i mani i nei :

